

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 8-9

Artikel: La militante féministe : une espèce en voie de disparition ?

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La militante féministe: une espèce en voie de disparition?

*Eh bien, non, non et non! Notre enquête le prouve.
L'engagement féministe a encore la cote.
Mais les femmes acceptent de moins en moins de travailler gratis,
même en faveur de leurs semblables.*

Lotti Ruckstuhl, qui fut présidente de l'Association suisse pour le suffrage féminin, de 1960 à 1968 (juste avant, donc, l'aboutissement de plusieurs décennies de luttes, en 1971), n'hésitait pas à dire, racontent celles qui l'ont connue, que le suffragisme était «toute sa vie». Quelle militante d'aujourd'hui s'avancerait à faire de semblables déclarations? Probablement aucune. Peut-être parce que, justement grâce à l'engagement total des pionnières, les femmes ont désormais acquis le droit et, dans une certaine mesure, la possibilité de s'occuper aussi d'elles-mêmes. De vivre, en somme, pour de bon...

Une question de relève

On se lamente beaucoup, de nos jours, sur le déclin du militantisme féministe. Les associations historiques, comme l'Association pour les Droits de la femme (ADF, ex-Association pour le suffrage féminin) ont de la peine à assurer la relève. Les groupes plus récents, composés de jeunes femmes – légitimement avides de réussite à la fois personnelle et professionnelle – affichent un activisme souvent enthousiaste mais intermittent. Le féminisme syndical se porte mieux que le féminisme privé, mais c'est sans doute parce qu'il concerne en bonne partie des intérêts liés au travail rémunéré des militantes.

Faut-il voir dans cette évolution une conséquence de ce qu'il est convenu de dénoncer comme la montée générale de l'individualisme dans notre société? Rien n'est moins sûr. D'une part, parce que dans de nombreux domaines – écologie, pacifisme, tiers-mondisme, droits de la personne humaine, Europe – l'heure est plus que jamais aux engagements collectifs. D'autre part, parce que la crise du militantisme féministe traditionnel présente une spécificité notable: elle découle en droite ligne de la crise du modèle ancestral du travail gratuit féminin, que le féminisme lui-même a déclenchée!

S'il est devenu de nos jours quasiment inconcevable de consacrer une bonne par-



Les associations historiques ont de la peine à assurer la relève.

(Photo Claude Giger)

tie, voire la totalité de son temps, à travailler bénévolement pour la cause des femmes, ce n'est pas tant parce que cette cause ne serait plus perçue comme digne d'intérêt; c'est bien plutôt parce que les féministes revendiquent désormais, comme la majorité des femmes, une reconnaissance financière, fût-elle modeste, de leurs compétences.

Certes, le militantisme possède une connotation d'engagement politique qui le distingue du bénévolat proprement dit; mais cette nuance ne suffit plus à justifier qu'on y consacre sa vie, en s'ôtant du même coup les moyens de la gagner.

Telle est du moins la principale conclusion qui se dégage de nos entretiens avec plusieurs actrices de la scène féministe, d'âges et d'horizons différents, mais toutes convaincues que le militantisme féministe, loin d'être mort, a encore de beaux jours devant lui, à condition de savoir évoluer en fonction de ses propres acquis. Il suffit de

les écouter parler, il suffit de voir, aussi, toutes les initiatives qui fleurissent en faveur des intérêts féminins partout où existent des possibilités de financement, public, semi-public ou privé, pour se rendre compte qu'il est faux de parler de démobilitation.

Il y a aujourd'hui au moins autant de femmes qu'autrefois qui ont envie de s'engager pour la cause des femmes. Mais elles ont envie de le faire autrement.

Spécificité

Certes, la question financière n'est pas la seule qui se pose. On constate aussi une tendance à se concentrer sur des thèmes précis et concrets, comme par exemple la violence sexiste ou la pauvreté, qui enlève un peu de sa visibilité à l'engagement féministe dans sa globalité. Il n'en reste pas moins que c'est bel et bien le thème de

Ce dont on se rend compte en les écoutant, c'est que les débats auxquels on a assisté au moment de la création des premiers bureaux, et qui tournaient autour d'un hypothétique conflit de compétences entre les bureaux et les associations, étaient largement à côté de la plaque. Expérience faite, il y a assez de travail pour tout le monde! Et il y a évidente complémentarité entre les moyens d'action des uns et des autres. Si problème il y a, c'est plutôt celui du vécu des personnes. Vécu professionnel et vécu non professionnel. Salaire ou pas salaire. Pouvoir décisionnel dans l'affectation de l'argent. Liberté de l'engagement et contrainte étatique...



Quant aux autres femmes interviewées, chacune a sa propre histoire, et surtout chacune se situe à une étape différente de son trajet de féministe. Ici ou là, on sent percer une pointe de découragement. Mais peu de

Silvia Ricci Lempen